

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA DISGRÂCE DES DOMESTIQUES

CHEVALIER, JEAN SIMONIN DIT

Comédie — 1663

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

GUILLOT

56 répliques

FABRICE

52 répliques

POLICARPE

26 répliques

ANGÉLIQUE

7 répliques

MAROTTE

2 répliques

SOMMAIRE

👉 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LA DISGRÂCE DES DOMESTIQUES	5
--	----------

LA DISGRÂCE DES DOMESTIQUES

SCÈNE I

Clidamant, Guillot.

(Il se cache.)

GUILLOT *(seul tenant un pot en sa main dans lequel il vient de tirer du vin)*

Cependant que le Sieur Fabrice
Fait l'amoureux et le jocrisse,
Auprès d'Angélique aux yeux doux,
Je vais boire cinq ou six coups,
Mais qui diable vois-je paraître
C'est notre vieux marsouin de maître,
Mettons notre pot dans ce coin
Nous le reprendrons au besoin,
Car me trouvant vidant la pinte
Il me donnerait quelque atteinte.

5

10

SCÈNE II

Policarpe, Fabrice.

POLICARPE

Vite sortez d'ici faquin
Comment vous faites le bouquin,
Le godelureau, l'agréable
Le doucereux, le beau, l'affable,
Le dolent, l'amoureux transi 15
Encor un coup sortez d'ici
Et sans plus muguer mes filles
Prenez votre sac et vos quilles,
Mais dépêchez de détalier
Sinon je vais vous étrangler. 20

FABRICE

Monsieur quelle faute ai-je faite ?

POLICARPE

Délogez vite et sans trompette,
Autrement vous verrez sur vous
Tomber une grêle de coups,
Vous savez que les coups de gaules 25
Sont antipodes des épaules,
Songez donc à vous évader
Ou je vais vous antipoder.

FABRICE

Mais pourquoi faut-il que je sorte ?

POLICARPE

Sans plus jaser gagne la porte,
Promptement vous dis-je, sinon
Je vous vais à coups de bâton
D'une fureur épouvantable
Envoyer la cervelle au Diable.

30

SCÈNE III

FABRICE (*seul*)

Hélas ! Quel destin est le mien ?
Faut-il abandonner mon bien,
Faut-il par un malheur extrême
Quitter Angélique que j'aime,
Mais s'il est ordonné du sort
Perdant ce bien cherchons la mort,
Oui, oui, mourons...

35

40

SCÈNE IV

Guillot, Fabrice.

GUILLOT

Fabrice arrête
Il ne faut pas être si bête,
Mais à propos ne craignons rien
Ce sont tours de Comédien,
Loin de mourir sur ma parole
Il boira tantôt comme un drôle,
La peste qu'il n'est pas si sot.

45

FABRICE

Est-ce toi cher ami Guillot,
Sais-tu le malheur qui m'accable
Dit...

50

GUILLOT *(s'étonnant)*

Non, ou je me donne au Diable,
Si tu ne me le fais savoir.

FABRICE

Guillot je suis au désespoir
Mon Maître m'a mis à la porte.

55

GUILLOT *(s'étonnant toujours)*

Notre maître veut que tu sortes,
Au moins ne t'a-t-il pas chargé.

FABRICE

Non, mais il m'a donné congé,
Juge par là de ma disgrâce.

GUILLOT *(s'étonnant toujours)*

Quoi donc notre Maître te chasse.

60

FABRICE

Oui.

GUILLOT *(s'étonnant toujours)*

Tu n'es plus dans la maison,
Et l'on ne te veut plus voir.

FABRICE

Non,
Et je n'ai plus nulle espérance.

65

GUILLOT *(s'étonnant toujours, et faisant semblant d'en être fâché)*

Il t'a banni de sa présence.

FABRICE

Oui, vois quel malheur est le mien.

GUILLOT *(témoignant beaucoup de joie)*

Il a fait en homme de bien,
Et si m'en avait voulu croire
Il t'aurait brisé la mâchoire,
Il eut bien eu le diable au corps,
S'il ne t'avait pas mis dehors,
Va va bien loin qu'il m'en déplaie,
Je jure que j'en suis fort aise,
Étant chez nous il prit le train
De me faire enrager de faim,
Le traître employa son ménage
Jusques à rogner mon potage,
Et mon écuelle au bout d'un mois
Fut plus petite de trois doigts,
L'on ne voyait jamais en troupe
Rien qu'une misérable soupe,

70

75

80

Étendue tout de son long
Dans un malencontreux bouillon,
Encor pour avoir cette soupe 85
Il me fallait le vent en poupe,
Et pour l'attraper au plutôt
Me jeter en nage pataud,
Jugez si ce bel économe
Que la fièvre quartaine assomme, 90
Que ce lutin puisse manger
Sur ce point me fit enrager,
Mais je suis sûr que si j'enrage
Qu'il enrage encor davantage,
Et qu'étant hors de la maison 95
Le voilà plus sot qu'un oison.

FABRICE

Ah ! Guillot sois plus raisonnable
N'insulte point un misérable,
Je suis tellement abattu.

GUILLOT

Tu n'es rien qu'un gueux revêtu, 100
Et je veux que chacun t'appelle
Grandissime rogneur d'écuelle,
Car tu mérites bien ce nom
Pour une si sottie action,
Mon Maître devait je te jure 105
Battre sur ton dos la mesure,
Pour son bien et pour mon repos
Jusques à te briser les os,
Et pour te faire chère entière
Te jeter dedans la rivière, 110
Ma foi j'en eusse été ravi.

FABRICE

Mais quoi n'ai-je pas bien servi,
Monsieur Policarpe mon maître
Et n'ai-je pas bien fait paraître,
Le zèle d'un bon serviteur.

115

GUILLOT

Non, tu n'es qu'un affronteur,
Et quand je te chantai ta gamme
Il enthousiasma mon âme,
Mon potage étant réformé
Je voudrais qu'il t'eût assommé,
Alors qu'il était nécessaire
D'aller pour mon Maître en affaire,
Le drôle passait tout le jour
À fricasser chez nous l'amour,
Et ne pouvait quitter nos filles
Tant elles lui semblaient gentilles,
Parfois faisant semblant de rien
J'écoutais tout leur entretien,
Il disait poussant des fleurettes
Ah ! Que vous me semblez bien faites,
Et comment voir des yeux si doux
Sans se rendre aussitôt à vous,
Il leur composait une phrase
Qui les ravissait en extase,
Enfin Monsieur le cajoleur
Leur donnait tout de son meilleur,
Sa maudite et chienne de patte
Rajustait toujours leur cravate,
L'épingle de votre mouchoir
Malheureusement vient de choir,

120

125

130

135

140

Disait-il, si cela vous fâche
Souffrez que je vous la rattache,
Tout cela c'était des façons
Pour leur manier les tétons,
Si bien que tu n'es qu'une bête
Et par les pieds et par la tête,
Et pour avoir fait tout ce mal
Je te condamne à l'Hôpital.

145

FABRICE

Quoi me traiter de ces manières.

(Guillot fait semblant de s'en aller.)

GUILLOT

Tu mérites les étrivières,
Mais tiens-toi gaillard sur ce point
Tu les auras n'en fut-il point,
Bonsoir.

150

FABRICE *(le retenant)*

Écoute deux paroles
Guillot tu me dois six pistoles,
Que tu sais que je te prêtai
Lorsque dans le logis j'entrai,
L'argent prêté qu'il faut qu'on rende
Enfin jamais ne se demande.

155

GUILLOT

Pourquoi donc le demandes-tu
Tu pourrais bien être battu,

160

Cela ne se devant pas faire
D'où vient que tu fais le contraire.
Je te trouve bien insolent.

FABRICE

Je prétends avoir mon argent.

165

GUILLOT

Sais-tu ce que tu peux prendre,
C'est qu'un jour tu te feras pendre,
Lorsqu'on veut avoir de l'argent
Ce n'est pas là comme on s'y prend,
Sache qu'il faut qu'on s'humilie
Pour approcher ma Seigneurie,
Et pour avoir tes dix Louis
Qu'il me faut traiter de Marquis,
De Vicomte de duc d'Altesse.

170

FABRICE

Quoi faut-il donc que je m'abaisse,
Jusques à souffrir qu'un maraud.

175

GUILLOT

Diable que tu le portes haut,
Quand on souhaite quelque grâce
On ne montre point tant d'audace,
Prends donc un style différent
Traite-moi d'Illustre, de grand,
Si de ces titres tu me traites
Va parbiou ta fortune est faite.

180

FABRICE (*à part*)

Bien faisons donc ce qu'il voudra
Monseigneur quand il vous plaira, 185
Par votre premier gentilhomme
De me faire donner ma somme,
Pour m'en aller en mon pays
Monseigneur, mon Duc, mon Marquis,
Mon Comte. 190

GUILLOT

Comte, conte conte, ****
Parbleu l'humilité me dompte,
Ce faquin me gagne le coeur
En me traitant de grand Seigneur,
Et par ma foi ma Seigneurie 195
Même en généalogie,
N'avait jamais eu le bonheur
De recevoir si grand honneur,
Ce fat me touche jusqu'à l'âme
Et son discours d'aise me pâme, 200
Ce n'est pas avoir peu de sens
Que savoir l'art de plaire aux grands.

FABRICE

S'il plaît à votre courtoisie.

GUILLOT

Dieu me damne tu m'extasies,
J'aime les hommes de vertu 205
Et bien que me demandes-tu.

FABRICE

Je prie humblement votre Altesse
Qu'elle me tienne sa promesse,
En me donnant les six Louis
Que tantôt elle m'a promis.

210

GUILLOT

Enfin doncques tu me demandes.

FABRICE

Une somme qui n'est pas grande,
Dont pourtant je serai ravi.

GUILLOT

Va Dieu t'assiste mon ami.

SCÈNE V

(Fabrice sort.)

FABRICE *(seul)*

Vit-on jamais telle disgrâce
Un Maître d'avec lui me chasse,
Un coquin se moque de moi
Je suis sans argent sans emploi,
Mais quoi ma plainte est inutile
Il faut mieux chercher dans la ville,
Quelqu'un qui puisse me donner
De quoi m'en pouvoir retourner,
Oui c'est là ma dernière épreuve.

215

220

SCÈNE VI

Policarpe, Angélique, Marotte.

POLICARPE

Promptement faisons Maison neuve,
Cependant que je suis en train
Je prétends faire un nouveau train,
J'ai déjà mis dehors Fabrice.

225

ANGÉLIQUE

Mais mon père quelle injustice,
De chasser de votre maison
Cet incomparable garçon,
Que vous deviez avoir sans cesse
Pour votre bâton de vieillesse,
Ah ! Mon petit Papa mignon
Retenez votre fabrisson.

230

POLICARPE

Taisez-vous petite Friquette
Ne faites plus tant la coquette,
Quand vous m'en priez, sur ma foi
C'est bien plus pour vous que pour moi,
Mais cessez sur cette matière
De me faire aucune prière,
Je vous promets qu'il s'en ira.

235

240

ANGÉLIQUE

Moi je dis qu'il demeurera.

POLICARPE

Ah ! Qu'il faut ici de mystère
Dites-moi voulez-vous vous taire,
Car à la fin votre caquet
Ferait mettre au vent daguenet,
Ne soyez donc plus mal apprise
Autrement je vous daguenise.

245

ANGÉLIQUE

Diantre soit du dagueniseur
Du renfrogné du vieux rêveur,
Dont la rigueur me désespère.

250

POLICARPE

Est-ce ainsi qu'on parle à son père,
Mais j'aperçois venir Guillot
D'où viens-tu donc plaisant falot.

SCÈNE VII

Guillot, Policarpe, Marotte.

GUILLOT

Je viens de parler à Fabrice
Qui se plaint de votre caprice,
Disant que vous l'avez cassé.

255

POLICARPE

Il est vrai que je l'ai chassé,
Et ne pouvais jamais mieux faire

Pour mon honneur et pour me plaire,
Que bannir cet esprit coquet.

260

GUILLOT

Monsieur que vous avez bien fait,
Vous allez être dans l'Histoire
Pour cette action de mémoire,
Ce faquin faisait l'entendu
Il croyait que tout lui fut dû,
Il tranchait chez vous du capable
Il faisait le beau, l'agréable,
Votre fille avait des appas
Qui ne lui désagréaient pas
Il lui voulait faire comprendre
Ce qu'était la Carte du Tendre,
Mais ce n'est rien qu'un sot tout pur
Avecque son tendre et son dur.

265

270

POLICARPE

Est-il parti ton camarade.

275

GUILLOT

Jusques à demain il retarde,
Ne le pouvant pas aujourd'hui.

POLICARPE

Tu n'as qu'à partir avec lui,
Et mon âme sera ravie
Si tu n'en reviens de ta vie,
Pars donc vite et sans raisonner
Ou je te vais bien gourdir.

280

GUILLOT

Vous vous moquez de votre esclave
Donnez-moi la clef de la cave,
Donnez que j'aie à visiter
Votre vin qui se va gâter.

285

POLICARPE

Tu le bois avec tant de hâte
Que malaisément il se gâte,
Mais je veux être au rang des morts
S'il en entre plus dans ton corps,
Ce traître avec sa gargamelle
Donne à mes tonneaux la gravelle,
Et les va si bien caresser
Qu'il les empêcher de pisser,
Je ne veux plus de ton service
Prends donc le chemin de Fabrice,
Car après m'avoir outré
Sais-tu bien que je te tuerai.

290

295

GUILLOT

Ah ! Monsieur c'est une imprudence
Que me tuer en ma présence,
Vous m'allez voir mourir d'effroi
Si vous me tuez devant moi,
Quand nous ne serons plus ensemble
Vous me tuerez s'il bon vous semble.

300

MAROTTE

Quoi vous chassez aussi Guillot
Ce pauvre enfant qui ne dit mot,

305

Qu'il va devenir maigre échiné
S'il s'en va de votre cuisine,
Ah ! Monsieur ne le chassez point
Pour conserver son embonpoint.

310

POLICARPE

Rentrez au logis idiot
Vous aussi Madame la sotte,
Qui ne faites que contester
Sinon vous vous ferez froter.

SCÈNE VIII

GUILLOT *(seul)*

Ah ! Vieux rabbin de synagogue
Dont la tête est comme un gogue,
Dont l'esprit est tout de travers
La cervelle tout à l'envers,
La mine toute rechignée
L'âme éternellement damnée,
Puisses-tu trouver vieux démon
Chez toi mille coups de bâton,
Et qu'après ce misérable homme
Qui souvent les brigands assomme,
Te mène durant quinze jours
Visiter tous les carrefours,
Et qu'ensuite ton sort s'achève
Dans le beau milieu de la Grève,
Voilà la bienheureuse fin
Que je souhaite à ton destin,
Va que la foudre te confonde.

315

320

325

330

SCÈNE IX

Fabrice, Guillot.

FABRICE

Je suis le plus content du monde,
Mon bonheur n'eût jamais d'égal
Un ami me prête un cheval
Et pour m'obliger davantage
Cent pistoles pour mon voyage ;
Je pars d'ici fort satisfait.

335

GUILLOT *(regardant vers la porte de son Maître)*

Va, tu n'as jamais si mal fait,
Qu'alors que tu chassas Fabrice,
Ce garçon parfait et sans vice,
L'économe de la Maison
Qui n'a rien en soi que de bon,
Mais pour cette malice étrange
Que bientôt quelque loup te mange,
Et qu'avant de t'avalier
Il te puisse bien étrangler,
Que la rage te batte au ventre
Que la terre t'ouvre son centre,
Afin que tu tombes en Enfer
Entre les bras de Lucifer,
Et que si fort il t'y retienne
Qu'au grand jamais tu n'en reviennes,
Tu seras bien là sur ma foi.

340

345

350

FABRICE

Qu'as-tu donc.

GUILLOT

Je parlais pour toi,
À notre vieux serpent de Maître
De ce qu'il t'a paru si traître,
En te mettant dehors ainsi.

355

FABRICE *(dit ces six vers)*

Guillot n'en soit point en souci,
Pour bannir ma mélancolie
Je m'en vais jusqu'en Italie,
De là je passe en Portugal
J'ai cent Louis un bon cheval,
Et je m'en vais mener bonne vie.

360

GUILLOT

Je te veux tenir compagnie,
Pour me divertir avec toi.

365

FABRICE

Mais Guillot auras-tu de quoi,
Car il en faut pour te conduire.

GUILLOT

Tes cent Louis pourront suffire,
Ne suffisant pas, bien et beau
Nous irons vendre mon manteau,
Fais donc seller ta haridelle
Puis je mettrai le cul sur selle,
Et par pitié quand je voudrai
La croupe je te prêterai,

370

375

J'oblige de belle manière.

FABRICE

C'est me faire la grâce entière,
Mais parlons avecque raison
N'es-tu point hors de la Maison,
Je pense connaître à ta mine
Qu'on t'a banni de la cuisine,
Et je jurerais sur ma foi
Qu'on t'en a fait autant qu'à moi.

380

GUILLOT

Non pas, mais mon Maître, Fabrice,
M'a bien dit que je te suivisse,
Et qu'il m'étrillerait enfin
Si je ne prenais ton chemin,
C'est le discours du galant homme.

385

FABRICE

Sais-tu comment cela se nomme,
Justement valet à louer
Et je te veux bien avouer,
Que je sens une joie extrême
De ce qu'il t'a traité de même,
Tantôt tu te moquais de moi
Maintenant je me ris de toi,
Ah ! Monsieur de la Guillotière
Ton humeur était par trop fière,
Tu voulais des titres exquis
Que l'on te traitât de Marquis,
D'Altesse, de Duc, de Vicomte
Et tout cela rien qu'à ta honte,

390

395

400

Car te voilà changé soudain
D'un grand Seigneur en un gredin,
Ah ! Que si j'aimais la vengeance.

GUILLLOT

Voilà comme tourne la chance, 405
Hier j'étais tout à fait heureux
Aujourd'hui je ne suis qu'un gueux,
Et la plus grande gueuserie
S'est mise sur ma friperie,
Ah ! Que mon destin est cruel 410
Me voilà capon éternel,
Quiconque verra ma figure
Il verra la pauvreté pure,
Tantôt je faisais du cancan
Et je ne suis plus qu'un croquant, 415
Mais qui faire c'est la fortune
Qui m'en a voulu bailler d'une,
Et quand même je m'en tuerai
Elle n'en fera qu'à son gré,
J'aime donc mieux la laisser faire. 420

FABRICE

Mais conte-moi, tout le mystère,
Notre maître t'a-t-il chassé.

GUILLLOT

Oui, Fabrice et fort menacé,
Et si bien fait le Diable à quatre
Que je croyais qu'il m'allait battre, 425
Et me mettre au rang des occis.

FABRICE

Quoi tu n'es plus dans le logis,
Il t'aurait fait cette incartade.

GUILLOT

Je m'en suis sevré mon camarade,
Il m'a mis dehors comme un chien.

430

FABRICE

Il a fait en homme de bien,
Et devait faire tintamarre
Sur ton dos à grand coup de barre,
Et te donnant du pied au cul
Te mettre à la porte tout nu,
C'eût été te rendre Justice.

435

GUILLOT

Cesse de me railler Fabrice,
Et songeons plutôt à partir.

FABRICE

Guillot je n'y puis consentir,
Et plus à partir je m'applique
Moins je puis quitter Angélique,
Comment abandonner ces lieux
Après avoir vu ces beaux yeux.

440

GUILLOT

Fabrice quand je m'imagine
Qu'il faut quitter cette cuisine,

445

Où je buvais comme un bacchus
Où je chantais gaudeamus,
Où je me délectais sans cesse.

FABRICE

Ah ! Quand je songe à ma Maîtresse
À son mérite à sa beauté.

450

GUILLOT

Ah ! Quand je songe à ce pâté,
De quoi je coupais une tranche.

FABRICE

Ah ! Quand je pense à sa main blanche,
De quoi si délicatement
Elle touchait un instrument,
Qu'elle me ravissait l'oreille.

455

GUILLOT

Quand je pense à cette bouteille,
Dont le ventre a six pieds de tour
Que je vidais trois fois par jour.

FABRICE

Que j'aime à contempler sa grâce.

460

GUILLOT

Que j'aime une bonne bécasse.

FABRICE

Et que je chéris ses appas.

GUILLOT

Que je chéris un grand repas.

FABRICE

Quel plaisir de voir ce bel Ange.

GUILLOT

Quel plaisir quand on boit et mange.

465

FABRICE

Qu'on aime un ouvrage si beau.

GUILLOT

Que j'aime une longe de veau.

FABRICE

Ah ! Que je ne vois son visage.

GUILLOT

Ah ! Que ne vois-je un grand potage.

FABRICE

Auprès duquel tout autre est laid.

470

GUILLOT

Que n'ai-je un gros cochon de lait,
Ah ! Que je ferais bien ripaille.

FABRICE

Quand je pense à sa belle taille,
À son port, son esprit divin.

GUILLOT

Quand je pense à ce broc de vin,
Qui me dégoutait dans le ventre
Ah ! Que j'étais bien dans mon centre.

475

FABRICE

Faut-il quitter ces yeux si beaux.

GUILLOT

Faut-il quitter ces Aloyaux,
Ces Dindons, ces bonnes viandes
Si délicates, si friandes,
Chapons et Gigots de Mouton
Dont je m'engraissais le menton,
Et faisais ma plus grande gloire
De m'en donner par la mâchoire.

480

485

FABRICE

Mais, mes regrets sont superflus
Puisque je ne la verrai plus,
Guillot je suis inconsolable.

GUILLOT

Que je regrette cette table.

FABRICE

Tu ne songes qu'à manger.

490

GUILLOT

Toi rien qu'à me faire enrager,
Laisse là cette amour avide
Et comme moi songe au solide.

FABRICE

Je ne songe qu'à mon chagrin.

GUILLOT

Moi qu'à rassasier ma faim,
Et si j'avais bien de quoi frire
Je verrais finir mon martyre.

495

FABRICE

Mais sans faire tant de regrets
Recherchons plutôt les secrets,
De nous mettre bien en grâce
Auprès du Maître qui nous chasse,
Regarde donc par quel moyen
Nous pourrons nous y mettre bien,
Cherche en ta tête.

500

GUILLOT

Ah ! Quelle bête :
Oui, je m'irai casser la tête,
Pour te trouver l'invention
De rentrer dedans la Maison.

505

FABRICE

Guillot il n'est pas temps de rire
Comprends mieux ce que je veux dire,
Il faut nous employer tous deux
S'il se peut pour nous rendre heureux,
Et nous ne saurions tous deux l'être
Qu'en rentrant avec notre Maître,
Sa fille dont je suis aimé
Et son bon vin qui t'a charmé,
Méritent bien tous deux qu'on fasse
Quelque effort pour rentrer en grâce,
Songes-y donc mon cher Guillot.

510

515

(Il boit.)

(Il boit.)

(Il boit.)

GUILLOT

N'a-t-on point escroqué mon pot,
Je veux dans son jus délectable
Trouver un moyen admirable,
Cherchons j'ai retrouvé mon vin
Tu n'as qu'à bannir ton chagrin,
Comme le vin fait des miracles

520

525

Nous rentrerons sans nuls obstacles,
Prends donc que cette pinte soit
Notre vieux Maître qui paraît,
Je vais avec ma rhétorique
M'étendre sur le pathétique, 530
Et son coeur fût-il de rocher
De ma harangue le toucher,
Çà commençons donc la harangue
Mais las, je sens sécher ma langue,
Il faut avant que babiller 535
Et l'humecter, et la mouiller ;
Or çà maintenant je commence
Exprimons notre doléance,
Notre Maître si vous vouliez
Nous voyant tous deux à vos pieds, 540
Montrer en nous votre clémence,
Un peu de jus de sapience,
Il commence de s'adoucir
Que nous allons bien réussir,
Recommençons donc à reprendre 545
Le délicat, le doux, le tendre,
Accordons-nous sur le plaintif,
Que le temps est alternatif,
Ma harangue a beaucoup de charme
Et notre Maître se désarme, 550
De toute sa mauvaise humeur
Ne connais-tu point un tailleur,
Il nous serait bien nécessaire.

FABRICE

Pourquoi Guillot qu'en veux-tu faire.

GUILLOT

Pour faire un habit à ce pot
Qui montre le cul comme un sot.

555

FABRICE

Ah ! Que ta sottise me gêne.

(Ils rentrent.)

GUILLOT

Sortons ne te mets point en peine,
J'imagine une invention
Qui nous mettra dans la Maison,

560

SCÈNE X

Policarpe, Angélique, Marotte.

POLICARPE

Enfin je suis fort à mon aise
Je n'ai plus rien qui me déplaît,
Je suis défait de mes valets
Plus d'ivrogne plus de muguets.

ANGÉLIQUE

Mon Père que vous êtes rude
Si vous étiez en servitude,
Prendriez-vous fort grand plaisir
Que l'on vous fit ainsi souffrir.

565

POLICARPE

Quand je fais ce que je désire
Est-ce à vous à me contredire,
Diable voilà bien des façons
Pour avoir chassé deux fripons

570

ANGÉLIQUE

Ah ! Vous deviez garder Fabrice.

POLICARPE

Gardez que je ne vous meurtrisse,
De quelque bon coup de tricot.

575

MAROTTE

Ah ! Vous deviez garder Guillot.

POLICARPE

Ah ! Que d'inutiles paroles
Pour moi je crois qu'elles sont folles,
Et qu'elles veulent sottement
Me perturber le jugement,
Mais quoi je vois encor Fabrice.

580

SCÈNE XI

Fabrice, Policarpe, Angélique.

FABRICE

Oui qui vous offre son service,

Et croirait manquer son devoir.
S'il n'avait l'honneur de vous voir,
Ainsi Monsieur je m'en acquitte 585
Par cette dernière visite,
En vous suppliant en ce lieu
De daigner souffrir mon adieu,
Je sais qu'ayant su vous déplaire
Me montrant je suis téméraire, 590
Et qu'assurément mon aspect
M'ayant banni vous est suspect,
Mais las, qu'elle eût été ma peine
De partir avec votre haine,
Daignez donc n'en avoir jamais 595
Et vous quittant je vous promets,
Que je n'aurai plus d'autre étude
Qu'à vivre dans la solitude,
Qu'à regretter avec mes pleurs
Au fond d'un bois tous mes malheurs, 600
Car je ne dois jamais paraître
Ayant perdu un si bon Maître.

POLICARPE

Ce garçon me touche le coeur
Et j'ai pitié de sa douleur,
Mais encor quelle est votre envie. 605

FABRICE

De ne plus servir de ma vie,
Et du monde me retirer.

POLICARPE

Je vous ferais redemeurer,

Si vous bannissiez ces fleurettes
Ces douceurs et ces amourettes,
Mais alors qu'on a de l'amour
On ne le perd pas en un jour.

610

FABRICE

Moi Monsieur, ni fille ni femme
N'ont jamais régné sur mon âme,
Et loin d'être ma passion
Ce sexe est mon aversion.

615

POLICARPE

C'était donc une médisance.

FABRICE

Toute pure et sans apparence,
Et si chez vous je demeurais,
Monsieur je vous conjurerais,
Avecque toute ma puissance
De ne voir plus en ma présence,
Ce sexe qui me fait horreur.

620

POLICARPE

Voyez quelle était mon erreur,
Sans sujet de chasser Fabrice
Allez rentrez en mon service,
Je vous commande absolument
D'y rester éternellement.

625

ANGÉLIQUE

Mon père chassez cet infâme

Qui n'aime ni fille ni femme,
Que ferons-nous de ce cagot.

630

POLICARPE

Taisez-vous, mais je vois Guillot,
Te voilà donc bonne pécore
Comment je te revois encore.

SCÈNE XII

Guillot, Policarpe, Angélique, Fabrice.

GUILLOT

Monsieur je n'osais détalier
Ni partir avant m'en aller,
Vous quittant j'ai le coeur si tendre
Qu'il se va par la moitié fendre,
Et suis tellement éperdu
Que je le crois déjà fendu,
Mais qu'il se fende, ou qu'il se fonde
Que l'on m'envoie en l'autre monde,
Me chassant comme un animal
Tout cela me doit être égal,
Ah ! Monsieur c'est être barbare
Que de souffrir qu'on nous sépare,
Et notre séparation
Est une cruelle action,
Par exemple daignez m'entendre
Et je vous vais faire comprendre,
Ce qu'est le Maître, et le valet
C'est un assemblage complet,
Le Maître représente une âme

635

640

645

650

Exempte de vice et de blâme,
Et dont le valet est le corps 655
Tous deux joints par de doux accords,
Or ces deux choses assorties
Par d'admirables sympathies,
Alors qu'il les faut séparer
Il faut étrangement tirer, 660
De sorte qu'à force qu'on tire
Bien souvent le tout se déchire,
Après quand on a tout cassé
On... Pourquoi m'avez-vous chassé.

POLICARPE

Que diable est ce qu'il me veut dire 665
Il me ferait crever de rire,
Avecque ces comparaisons
Et bien quelles sont tes raisons.

GUILLOT

M'ayant chassé comme une bête
Cela me tient fort à la tête, 670
Et ne me fâche pas pour peu
Mais vous quittant je fais un vœu,
Que j'accomplirai je vous jure
À la barbe de la nature.

POLICARPE

Quel vœu, que veux-tu dire enfin. 675

GUILLOT

De ne boire jamais de vin,

Et de m'en sevrer pour ma vie.

POLICARPE

Tu me ravis par cette envie,
Va redemeure avecque moi
Rentre en ton ordinaire emploi.
Pourtant comme l'on dit en France
Que l'objet émeut la puissance,
Je crains qu'en voyant mes tonneaux
Tu ne reprennes tes défauts.

680

GUILLOT

Monsieur n'ayez point cette crainte
Je fais banqueroute à la pinte,
Et la bannis de mes yeux
Ainsi qu'un objet odieux.

685

ANGÉLIQUE

Vous pouvez bien chasser Fabrice.

(Parlant à Fabrice et à Guillot.)

POLICARPE

Ah ! Que vous avez de caprice.
Restez tenez tout proprement
Je reviendrai dans un moment,
Je vais jusqu'à ma Métairie.

690

FABRICE *(à Angélique)*

Ne vous fâchez point je vous prie,
J'ai pour vous même passion.

695

GUILLOT

Et moi j'aime toujours le bon.

(À Guillot.)

POLICARPE *(revenant sur ses pas à Fabrice)*

Vous n'aimiez tantôt plus les femmes

Infâme de tous les infâmes,

Je vous ai bien ouï faquin

Et vous vous n'aimiez plus le vin.

700

Vous faisiez voeu de n'en plus boire

Faisons une tragique Histoire,

Ziste et zeste vous en aurez,

Depuis la tête, jusqu'aux pieds,

Sur le ventre et sur les épaules

705

Allons dehors à coups de gaules,

Vous pendardes rentrez chez nous

Pour avoir aussi mille coups.